

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

| | | | |
|---------------------------------|---|----------|----------|
| | Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. | | |
| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| CAHORS ville | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| LOT et Départements limitrophes | 3 fr. 50 | 5 fr. 50 | 9 fr. 50 |
| Autres départements | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

| | |
|--------------------------|----------|
| ANNONCES (la ligne)..... | 25 cent. |
| RÉCLAMES..... | 50 — |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les rouages de la machine allemande commencent à « grincer ». A un bloc qui se « fissure », les alliés opposent un bloc tous les jours plus homogène. — On pense que M. Wilson attendra les événements ! — La violence de l'attaque à Verdun. L'échec du Kronprinz. — Sur le front Russe.

Il ne faut pas accepter comme pure vérité tout ce que les journaux des pays neutres nous racontent sur l'épouement général de l'Allemagne. Gardons-nous de mésestimer un adversaire encore très puissant qui n'est pas vaincu et qui luttera jusqu'à l'extrême pour sauver le militarisme qui est sa raison d'être.

Accepter trop facilement les nouvelles qui nous dépeignent une Allemagne complètement affamée et en révolte contre les dirigeants qui ont déchaîné le conflit, nous conduirait à un optimisme béat et coupable ; il nous inciterait à ne pas aller jusqu'au bout de l'effort à accomplir pour renverser le « Kolosse » malaisant qui rêvait d'asservir les puissances européennes.

Cependant, d'un extrême il ne faut pas aller à l'autre. Il est incontestable que la machine germanique, si puissamment montée, donne des signes de fatigue. Des grincements se produisent dans les rouages. Le mécanisme n'obéit plus avec la même précision à la direction suprême de Guillaume.

Aussi longtemps que les empires centraux se sont cru assurés d'une facile victoire, l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie ont obéi aveuglément aux ordres de l'impérial bandit.

Aujourd'hui des signes certains prouvent la lassitude des seconds. Tant que les Russes ont menacé la Hongrie, les Autrichiens se sont pliés humblement à toutes les exigences des Allemands. Aujourd'hui que le péril paraît conjuré, l'Autriche commence à protester contre l'ingérence excessive des Boches dans toutes les affaires du pays. Ce n'est pas encore la résistance ouverte, mais c'est une soumission de moins en moins concédante. Ces difficultés apparaissent déjà dans le règlement des questions relatives à la Pologne. Chacun des deux Empires veut le meilleur morceau et Berlin n'entend pas céder devant Vienne. La Hongrie de son côté témoigne d'un certain désir d'émancipation.

Cette désunion, encore latente, mais très réelle, apparaît également dans l'intérieur de l'Allemagne. Aussi longtemps que l'empire maintiendra les Alliés hors de ses frontières l'union persistera au sein des Etats confédérés. Mais déjà certains d'entre eux trouvent que la Prusse se fait la part du lion dans la répartition des denrées — qui commencent à faire défaut — et la jalousie aidant, on peut être certain que des divisions apparaîtront au premier recul des armées impériales.

Les divergences existent jusque dans les conseils des dirigeants. La disgrâce de von Tirpitz, celle du vieux général Haeseler, mentor du Kronprinz, les tiraillements signalés entre Hindenburg et le Kaiser indiquent, à coup sûr, que quelque chose fonctionne mal dans la « machine » allemande.

Cela amène la Tribune de Genève à établir l'excellent parallèle suivant : Tandis que le bloc germanique se fissure, l'autre bloc, si hétérogène au début, prend chaque jour plus de consistance. L'Italie s'est considérablement rapprochée de ses amis. La Russie leur donne chaque jour de nouveaux gages de sa ferme résolution

leur effectifs. Leur pertes sont dues au feu de notre artillerie.

« Ils ne mangent depuis quatre jours que de la conserve de bœuf et ne peuvent se ravitailler par suite de l'état déplorable des grands boyaux. » Enfin depuis quelque temps ils ont reçu des jeunes gens de 19 ans — soit classe 1917 — qui sont presque toujours malades. Le moral de leur troupe est bas ; ils doutent du succès, ont « soupe » de la guerre et se plaignent amèrement de la misère en Allemagne.

« Il paraît que les Boches attendent le bon temps pour attaquer la fameuse cote 304. Quand ils tenteront le coup cela pourra leur coûter cher. »

On voit que notre compatriote était bien renseigné, puisqu'il annonçait, le 21 avril, la nouvelle attaque de la cote 304.

Comme il le prévoyait, l'opération a « coûté cher » à l'ennemi ; ses pertes sont énormes et il doit appeler à la rescousse la classe 1917, alors que chez nous, les jeunes (de 1916-1917) sont encore tous dans les casernes ou dans les camps d'entraînement.

Les Boches « doutent du succès et ont soupe de la guerre », voilà qui confirme singulièrement tous les renseignements publiés par la presse neutre sur l'épuisement de l'Allemagne.

Plus que jamais sachons attendre avec patience. L'acharnement du Kronprinz n'a rien d'inquietant et son entêtement n'aura comme résultat que d'accroître son échec en usant toujours plus ses réserves.

Rien d'important n'est signalé sur les autres fronts. Il convient cependant de noter l'information venue de Petrograd annonçant que les « nombreux habitants qui avaient quitté Riga y sont rentrés ».

Le télégramme ajoute que le calme absolu règne dans la ville où le commerce « se ranime ».

C'est là une nouvelle très intéressante qui prouve la confiance des Russes dans la solidité de leurs lignes Riga-Dvinsk. Ils n'auraient pas permis le retour de la population civile s'ils n'avaient pas la certitude de résister à l'offensive probable d'Hindenburg.

A. C.

Sur le front belge

Dans la région de Dixmude, les Allemands ont essayé à deux reprises, hier au soir et ce matin, de renouveler les bombardements intenses qui ont caractérisés les jours derniers. L'entrée en action de nos batteries de tous calibres a rapidement enrayé ces deux tentatives.

Un sous-marin boche coulé par une mine

On mande d'Amsterdam à l'agence « Central News » qu'un sous-marin allemand a heurté une mine près de Varna et a sombré. Une partie de l'équipage a été sauvée par un torpilleur.

Les communications par T. S. F.

Dans une interview à la presse anglaise, M. Marconi, qui est en ce moment à Londres, a déclaré que, grâce à certaines améliorations dans la construction des appareils radio-télégraphiques, il serait désormais plus facile aux aviateurs de communiquer par T. S. F.

Les manifestations de Berlin

L'agence « Wolf » vient, enfin d'avouer les manifestations populaires de Berlin, en publiant une dépêche sur le renchérissement des vivres. Voici le passage dans lequel cet aveu est glissé :

« Berlin, 7 mai (Wolf). — La police s'efforce d'empêcher le renchérissement injustifié de la viande

de constaté dans différents quartiers et faubourgs de Berlin, chez des bouchers assez nombreux qui avaient illégalement accaparé des provisions et les avaient retenues au lieu de les livrer à la population.

« Au cours des démonstrations qui se sont produites, à différentes reprises ces derniers jours, la police a pris le parti du public contre les accapareurs, dont les approvisionnements ont été mis en vente aux prix légaux et sous contrôle. »

Un herr professor décrit l'aspect de Lille

Lille, la florissante ville industrielle, est devenue une ville de soldats. Sur les belles rues commerçantes, sur les boulevards, passent du matin au soir, des compagnies en uniforme gris de campagne revenant du front ou se rendant aux tranchées, ou encore, de longs convois de munitions, de matériel de guerre et des vivres. Des 217.000 habitants que comptait Lille avant la guerre, au moins un quart est parti ou a été évacué. Les hommes valides sont sur le front, de l'autre côté, dans les rangs français. De nombreuses maisons, dans les quartiers riches sont abandonnées.

Les zeppelins détruits

Les journaux allemands annoncent par les deux notes suivantes la perte de deux zeppelins à Salonique et dans la mer du Nord :

Un de nos dirigeables n'est pas revenu d'un raid au-dessus de Salonique. D'après des informations anglaises, il aurait été abattu à coups de canon et incendié.

Le dirigeable « L-7 » n'est pas rentré d'une reconnaissance. Suivant un communiqué de l'amirauté anglaise, il aurait été détruit, le 4 mai, dans la mer du Nord par un navire de guerre anglais.

Patrouille allemande prise dans une embuscade

Une patrouille de cavalerie anglaise a récemment tendu une embuscade près de la frontière à deux escadrons de cavalerie allemande et à un détachement d'environ 50 hommes d'infanterie. Le fait s'est passé près du village de Pateros, au sud du lac Doiran. L'ennemi fut surpris dans un verger, et l'on ouvrit sur lui le feu à 800 mètres de distance avec deux mitrailleuses.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone d'Adamello, hier, l'artillerie italienne transportée sur le sommet du Lobbia-Alta (3.196 mètres), a ouvert le feu sur les défenses ennemies du col de Topote et les a bouleversées. Placée sur des positions plus en arrière, l'artillerie italienne de calibre moyen a canonné, à revers, les lignes ennemies et le fond de la vallée de Genova (Sarca).

On signale de vives rencontres d'infanterie sur Marmolada, sur le col de Falzarego et sur le Cukla (basin de Plezzo). Partout l'ennemi a été repoussé, laissant quelques prisonniers entre les mains des Italiens.

Devant les positions du Cukla, les Italiens se sont emparés d'une centaine de fusils et de munitions enlevés à l'ennemi dans les dernières attaques.

Une escadrille d'avions italiens a fait, hier, un raid dans la vallée de l'Adige et a lancé de nombreuses bombes sur Matarello et Calliano, centres de rassemblement de troupes ennemies. Les avions, bien qu'ils aient été l'objet de tirs répétés de batteries anti-aériennes, sont tous rentrés indemnes.

Une escadrille ennemie a survolé

la région du bas Isonzo et a lancé des bombes, mais sans faire de victimes ni de dégâts.

Les troupes italiennes occupent Bardia

Les troupes italiennes ont occupé le port de Bardia, situé à 30 kilomètres au nord de Solloum, sur la Méditerranée, est un port en prolongement de la Libye septentrionale.

Cette action des Italiens est intéressante en ce qu'elle indique, encore une fois, la coordination des opérations alliées, les Italiens agissant ici, évidemment, en corrélation des Anglais contre les tribus soulevées par les agents germano-turcs d'Enver-Pacha.

A Salonique

Une lutte d'artillerie est signalée sur le front, où les positions ennemies de la rive gauche du Vardar sont bombardées.

L'épuration de Florina

A leur arrivée à Florina, les forces françaises ont procédé à l'arrestation de Grecs et de Turcs accusés d'espionnage et de vente de vivres aux forces allemandes et Bulgares se trouvant de l'autre côté de la frontière.

Elles arrêtèrent en outre le secrétaire du consul autrichien à Monastir, qui était précisément arrivé de Sorovitch, par le train du soir, venant d'Athènes.

Les autorités grecques ont protesté et ont demandé la mise en liberté des personnes arrêtées.

L'officier qui commandait a refusé d'accéder à cette demande.

M. Venizelos élu à une grande majorité

Aux élections complémentaires à Mitylène, M. Venizelos a été élu à une grande majorité, au milieu d'un vif enthousiasme de la population. Les résultats définitifs des élections de Drama ne sont pas encore connus.

Le Grand-Duc Nicolas rappelé

Un télégramme adressé de Zurich à la « Stampa » dit que les journaux allemands ont reçu de la frontière russe la nouvelle que le grand-duc Nicolas serait rappelé sur le front européen.

Le télégramme ajoute, ce qui se comprend sans peine, que les victoires du grand-duc dans le Caucase ont hautement rétabli son prestige et lui ont rendu toute sa popularité.

Le bétail roumain s'en va... Où ?

On s'inquiète grandement, à Bucarest, des fâcheux résultats de la contrebande sur le bétail, qui prend des proportions énormes. La viande manque aux halles. On affirme que 290.000 têtes de bétail sont parties.

Sans aucun doute il y a eu, ainsi que l'affirme le maire, M. Georget Marzesco, de « hauts complices » pour aider les contrebandiers. Où le bétail roumain est-il parti ?

En Portugal

Deux des navires allemands saisis dans les ports des Açores, le « Ponta Delgada » et le « Machico », sont arrivés à Lisbonne. Leur cargaison se composait de 400 têtes de bétail et de 5.000 tonnes de sucre.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 101

Commune de Salvoic

(Suite)

| | |
|--------------------------------------|---|
| Baldy Angèle, Epouse Besserbe .. | 3 |
| Balmes Epouse Carhan .. | 3 |
| Bargès Josephine, Epouse Bertrand .. | 3 |
| Bargès Henriette, Epouse Tallada .. | 3 |
| Bargès Jean .. | 3 |
| Baudet A., Epouse Aubry .. | 3 |
| Béhégout Jean .. | 3 |
| Bennet Pierre .. | 3 |
| Besse Léon .. | 3 |
| Blanchon Lucie, Epouse Sanagal .. | 3 |
| Bonafous Joseph .. | 3 |
| Bort Anna, Veuve Bertal .. | 3 |
| Bourgat A., Epouse Saunet .. | 3 |
| Bousquet Angèle, Epouse Vargues .. | 3 |
| Bouygues Naïde, Ep. Franconian .. | 3 |
| Bouygues Marie, Epouse Florenty .. | 3 |
| Boyer Jean .. | 3 |
| Boyer Pierre .. | 3 |
| Brondel Marie, Epouse Sourdes .. | 3 |
| Brondel Antoine .. | 3 |
| Brondel Marie, Veuve Sabanié .. | 3 |
| Brouilhonnat M., Epouse Truquet .. | 3 |
| Brunet E., Epouse Richard Paul .. | 3 |
| Cabanès Guillaume .. | 3 |
| Calvet Marie, Epouse Auricoste .. | 3 |
| Calvet Marie, Epouse Vigité .. | 3 |
| Cambou Marthe, Epouse Bonat .. | 3 |
| Cambou Léon .. | 3 |
| Candalié Marie, Epouse Jauchard .. | 3 |
| Carlux Gabriel .. | 3 |
| Cayla Marie, Epouse Gueslaff .. | 3 |
| Cayrel Marie, Epouse Calvet .. | 3 |
| Chabert Paul .. | 3 |
| Chabert Flavie, Epouse Bouygues .. | 3 |
| Chalès Madeleine, Epouse Marcère .. | 3 |
| Chastagnol Henri .. | 3 |
| Chaud René, Epouse Labroue .. | 3 |
| Chaud Justine, Epouse Jouclas .. | 3 |
| Colombié Baptiste .. | 3 |
| Combette M., Veuve Albet .. | 3 |
| Coudere Amand .. | 3 |
| Coudere Jean .. | 3 |
| Cougot Joseph .. | 3 |
| Courbès Germaine, Epouse Maniac .. | 3 |
| Courbès Anna, Epouse Gineste .. | 3 |
| Courbès Josephine, Epouse Besse .. | 3 |
| Courtiol Jean, cadet .. | 3 |
| Courtiol Jean .. | 3 |
| Couture Marie, Epouse Mercadié .. | 3 |
| Cuniac Suzanne, Epouse Grousset .. | 3 |
| Curoux Delphine, Veuve Lagarde .. | 3 |
| Dabertrand Sylvain .. | 3 |
| Dantony M., Epouse Cassan .. | 3 |
| Dauriac François .. | 3 |
| Delorme Marthe, Epouse Mornpant .. | 3 |
| Delpech Hélène, Epouse Brunet .. | 3 |
| Delpech Louise, Epouse Delmas .. | 3 |
| Delpech Jean .. | 3 |
| Delpech Marie, Veuve Delmas .. | 3 |
| Deneuve Sarah, Epouse Séguret .. | 3 |
| Dieudé Berthe, Epouse Lacoste .. | 3 |
| Dubernet Marie, Epouse Lajouinie .. | 3 |
| Dufour Marthe, Epouse Bos .. | 3 |
| Dufour Joseph .. | 3 |
| Faillères Marie, Epouse Liarsou .. | 3 |
| Faure Léonie, Epouse Vargue Louis .. | 3 |
| Figeac Jean .. | 3 |
| Franconlon Jean .. | 3 |
| Gagnou Alfred .. | 3 |
| Gallard Jeanne, Veuve Anagat .. | 3 |
| Galet Jean .. | 3 |
| Gaydou Marie, Epouse Viehmon .. | 3 |
| Gaydou Louise, Epouse Salgues .. | 3 |
| Gervais Marie, Epouse Beros .. | 3 |
| Gilbert Elia, Epouse Vidal .. | 3 |
| Gineste Louise, Epouse Figeac .. | 3 |
| Glandie A., Veuve Courbès .. | 3 |
| Grangié Augustin .. | 3 |
| Gransault Idalie, Epouse Valade .. | 3 |
| Héritier J., Veuve Delmas .. | 3 |
| Jach Adèle, Epouse Vidal .. | 3 |
| Jarlu M., Epouse Bouscasse .. | 3 |
| Jubily Amboisine, Epouse Gay .. | 3 |
| Besse Marie, Veuve Rigal .. | 3 |
| Labarre Auguste .. | 3 |
| Lacombe Armand, Epouse Iragne .. | 3 |
| Lacombe Marie, Veuve Bousquet .. | 3 |
| Lafage Germaine, Epouse Goursac .. | 3 |
| Lafage Marc .. | 3 |
| Lafage Louise, Epouse Simon .. | 3 |
| Lafon Louise, Epouse Alagnou .. | 3 |
| Lagrangie Marie, Epouse Bousquet .. | 3 |
| Lamontagne Emilie, Epouse Monteil .. | 3 |
| Lamontagne Barthelemy .. | 3 |
| Lamontagne Anaïs, Ep. Lamontagne .. | 3 |
| Lanestat Anna, Veuve Sabrou .. | 3 |
| Lapiste Marie, Epouse Bousquet .. | 3 |
| Lapouge Marie, Epouse Balme .. | 3 |
| Larzenie Pierre .. | 3 |
| Layrac Jean .. | 3 |
| Legros Marie, Epouse Cabanel .. | 3 |
| Maniol Jean-Pierre .. | 3 |
| Maniol Josephine, née Cessac .. | 3 |
| Mandant Elie .. | 3 |
| Mandat L., Epouse Valet .. | 3 |
| Mann Pauline, Veuve Courbès .. | 3 |
| Ménauge Louis .. | 3 |
| Mercadié Rose, Veuve Chalié .. | 3 |
| Moles Mélanie, Epouse Pons .. | 3 |
| Moltes Marie, Veuve Rouby .. | 3 |
| Momméja Philomène, Ep. Viehmon .. | 3 |
| Momméja Baptiste .. | 3 |
| Mompert Jean .. | 3 |
| Monteil Anaïs, Epouse Bousquet .. | 3 |
| Monnet Marie, Epouse Caviolé .. | 3 |
| Palot Irma, Epouse Iragne .. | 3 |
| Pélissier Jean .. | 3 |
| Florentin Pierre .. | 3 |
| Planché Guillaume .. | 3 |
| Planché Antoine .. | 3 |
| Planché Noémie, Epouse Mompert .. | 3 |
| Pons M., Epouse Gibert .. | 3 |
| Pons Anaïs, Epouse Courbès .. | 3 |
| Pons Joseph .. | 3 |
| Pons Marie .. | 3 |
| Prasnil Noémie, Epouse Prat .. | 3 |
| Pronis Angèle, Veuve Jouclas .. | 3 |
| Puech Marie-Jeanne, Epouse Cessac .. | 3 |
| Rambié Auguste .. | 3 |
| Renaud Clotilde, Epouse Doumeci .. | 3 |
| Richard M., Epouse Teysseidou .. | 3 |
| Richard Hélène, Epouse Iragne .. | 3 |
| Rigal A., Ep. Vigouroux .. | 3 |
| Rigal Charlotte, Veuve Thénèze .. | 3 |

(A suivre).

LA BONNE LOI

Le Journal officiel va publier la circulaire relative à l'application de la loi sur la taxation des denrées.

Dans cette circulaire M. Malvy, ministre de l'Intérieur, fait appel à la vigilance des Préfets, des autorités qui seront chargés de l'application de la loi.

« Vous aurez, écrit M. Malvy, à secondar l'œuvre de la justice. A cet effet, vous continuerez à exercer sur les transactions commerciales de votre département la surveillance très active qui vous a été précédemment prescrite. Vous devrez signaler aux parquets tous les agissements qui vous paraîtraient de nature à fonder sous le coup de la loi. Il est bien entendu que cette surveillance ne doit pas se borner aux transactions intéressant les denrées et substances visées aux articles 1er et 2 de la loi. Elle peut et doit s'étendre à toutes les autres denrées et marchandises. Les peines seules diffèrent. »

Empêcher, punir les spéculations illicites, tel est le but que doivent poursuivre les autorités compétentes.

Et hélas ! comme nous l'avons maintes fois exposé ici-même, ces spéculations sont trop nombreuses, au vu et au su de tout le monde.

Sans doute, disait-on, la police n'a pas les armes suffisantes pour faire cesser les agissements scandaleux qui certains commettaient sur les denrées de première nécessité.

Elle ne pouvait qu'empêcher les revendeurs d'acheter avant l'heure fixée par les règlements municipaux.

Et c'était tout : ce n'était pas grand chose, en effet, car cela ne faisait pas diminuer d'un centime les prix exagérés des denrées.

C'est que la spéculation s'exerceait sous tant de formes qu'elle échappait à la plus étroite surveillance. La roulerie n'est-elle pas la qualité ou le vice des spéculateurs ?

Dans leur sac, ils ont mille trucs, dont un notamment vient d'être dévoilé et réprimé sérieusement par le tribunal de Pont-Audemer.

Deux négociants de Saint-Pierre-du-Val, M. Adrien Fontaine et sa femme née Dumouchel, fréquentaient chaque lundi les marchés de Pont-Audemer. Alors que le cours des œufs oscillait entre 1 fr. 80 et 2 francs, Mme Fontaine en offrait 2 fr. 25. Force était donc aux ménagères de subir ce prix.

Une demi-heure après, son mari surgrassait à son tour et déclarait qu'il était acheteur à 2 fr. 50.

Poursuivis devant le tribunal correctionnel de Pont-Audemer, ils viennent d'être condamnés chacun à un mois de prison, 1.500 francs d'amende et aux frais.

Ce n'est pas cher, mais c'est une bonne leçon, car ce truc n'est pas particulier à ces deux mercantis. Il a été et il est encore pratiqué sur nos marchés.

Aujourd'hui que la circulaire du ministre de l'Intérieur précise bien ce que doit être l'action administrative et judiciaire contre les spéculations illicites, on ne répondra plus : « Nous ne sommes pas armés contre les spéculations ». Au contraire, on sévira. Et le jugement du tribunal correctionnel de Pont-Audemer sera un exemple qui ne manquera pas d'être suivi.

Qu'on frappe de temps à autre, à la caisse surtout, les mauvais marchands, ne peut être que salutaire. Il déplaît à ces gens-là de déboursier un argent qu'ils se sont ingénies à ramasser par les moyens les plus douteux.

Les raffieurs écartés de nos marchés, les consommateurs ne le regretteront pas.

C'est bien le but que la loi veut atteindre et que précise dans sa circulaire le ministre de l'Intérieur quand il recommande aux autorités compétentes « d'exercer sur les transactions commerciales dans chaque département, une surveillance très active ».

DU FRONT

Nous sommes heureux de publier cette intéressante lettre d'un officier, un vaillant compatriote qui, au front depuis le début, a gagné des galons, des citations, mais n'a rien perdu de sa bonne humeur.

Rien de nouveau à vous dire pour l'instant.

Au surplus, quand je serai près de vous, dégustant avec plaisir un délicieux quartier (je suis si gourmand de bonnes choses !) j'aurai tout loisir de vous conter ce que nous faisons.

Un peu tous les métiers ; dans cette guerre je me suis révélé architecte, constructeur, charpentier, levreur de plans, fabricant de bougies. J'oublie à dessein les métiers ordinaires qu'engendre la fonction militaire, c'est-à-dire docteur des âmes et du corps (voir théories sur les parasites), chimiste (voir théories sur les gaz) et surtout rapporteur.

C'est incroyablement ce que nous « pondons » de rapports et de comptes rendus, d'états faisant connaître, de feuilles de renseignements, d'inventaires de toutes sortes. Grâce à la guerre je suis devenu un écrivain de premier ordre. Ne croyez pas que ce soit par mon style châtié, limpide, clair et imagé, mais bien plutôt parce que j'écris beaucoup, beaucoup trop à mon gré.

Enfin je suis devenu orateur. Je n'ai rien d'un Démétrius, d'un Cicéron, d'un Bossuet, d'un Mirabeau, d'un Lacordaire, d'un Gambetta, d'un Père Coubert, d'un de Mun ou d'un Jaurs.

Mon genre embrasse toutes les manières de ces gloires de la parole ou pour mieux dire du verbe.

Il n'en écorte pas, il est vrai, tous les défauts et modestement je crois qu'il les exagère. Mais je sais à l'occasion être

lyrique, dithyrambique, ardent, passionné, grave, profond, toujours (du moins je le pense) intéressant et captivant.

C'est que les sujets de mes « lais » sont passionnants. Tantôt c'est une « causerie » sur les poux ou je dois montrer les caractéristiques de cette grande famille populaire, les diverses espèces qui la composent, leurs ravages, leurs mœurs et comment nous devons combattre cet « autre ennemi ».

Tantôt, et ici le sujet est plus grave, je dois pérorer sur le « repos ailleurs » mot historique qui a définitivement classé notre Dumas parmi les grands hommes des temps modernes, anciens et futurs.

Ah ! certes, j'entends dans mon auditoire des violents murmures, mais peu à peu, je sais les calmer et parfois même les enthousiasmer en leur montrant les charmes de la vie actuelle faite de jouissances morales, que nul ne peut soupçonner.

Je compare leur situation, eux qui ont toutes les joies physiques, morales, psychiques, qui sont des héros, à ces pauvres bougres qui, à l'arrière prennent tranquillement l'apérito, ou écoutent gravement, le derrière dans un mouchoir fait-teuil, la divette qui chante : « Tout ça ne vaut pas l'amour ! »

Je les compare aux neutres, à ces pauvres neutres qui souffrent de notre point ravitaillés et qui, nouveaux Harpagons se désolent à la pensée de ne pouvoir chaque jour gagner davantage.

Et alors dans un superbe emportement, dans une péroraison où je mets toute mon âme, mais surtout toute ma voix, je clame notre désir de rester toujours dans la gloire et dans la boue et je félicite ceux qui désirent même partir en permission.

Pas de repos ! toujours sur la brèche quand même !

Et alors, ce que je suis applaudi ! Vous voyez ça d'ici. Un jour on a failli démolir la grange où je « gueulais » ; les rappels comme les trompettes de Jéricho avaient rompu l'enceinte.

C'était du délire.

Mais je crois que vous devez penser que j'ai à ce moment et qu'il serait peut-être bon de consulter un docteur.

Rassurez-vous, je ne suis que verbeux et c'est un mot nouveau comme il en existe tant aujourd'hui.

Pour augmenter la puissance financière de la France

Un compatriote du grand argentier Jacques Cœur — M. Groussot, adjoint au Maire de Bourges — a conçu une innovation financière ayant pour objet :

1° La création d'une valeur à lots, garantie et remboursable en fonds d'Etat français, susceptible de procurer au Trésor public des ressources importantes et définitives, soutenant les cours de la rente, et dispensant le gouvernement de recourir directement à un emprunt d'Etat, avec lots.

2° L'application d'un système d'amortissement de la Dette publique basé sur la prospérité même de la vie économique nationale.

Que les personnes d'initiative et d'action désireuses de contribuer à la réalisation d'un tel programme — pour lequel de puissants appuis et de nombreux concours sont nécessaires — envoient leur adhésion à l'auteur.

Leur groupement libre et purement moral aura pour but patriotique et sacré d'apporter sa dévouée collaboration au Gouvernement et de faciliter la solution de deux questions du plus haut intérêt pour la Défense Nationale et l'avenir de la France.

Mort au champ d'honneur

Un de nos jeunes et vaillants compatriotes, Emile Couderc, sous-lieutenant au 83e d'infanterie, fils de l'antiquaire ébéniste de Cahors, vient de tomber au champ d'honneur, frappé par un éclat d'obus en pleine poitrine.

Il y a quelques mois, Emile Couderc avait été blessé et cité à l'ordre du jour ; il était revenu sur le front où il venait d'être nommé sous-lieutenant.

Ancien élève du Lycée Gambetta, Emile Couderc comptait de nombreux camarades dans notre ville. C'est avec regret qu'ils apprendront la mort de ce vaillant officier à peine âgé de 20 ans.

Nous saluons la mémoire de notre regretté compatriote et nous prions sa famille si cruellement éprouvée, d'agréer nos sincères condoléances.

Aspirant

Notre jeune compatriote Jean Marcenac, de la classe 1917, du 139e d'infanterie, a été reçu au concours d'élèves officiers et nommé aspirant. Félicitations.

Service de santé

MM. Dupouy et Reygasse, soldats à la 17e section d'infirmiers militaires, sont nommés médecins aide-majors de 2e classe à titre temporaire.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de notre compatriote M. Louis Talbot, ancien élève du Lycée Gambetta, sous-lieutenant de réserve au 7e d'infanterie, qui, avant la mobilisation était contrôleur des contributions directes à Cahors.

M. Louis Talbot est décédé à Bourges, le 21 mai, il se trouvait en convalescence.

Nous prions sa famille d'agréer l'expression de nos condoléances.

A la mémoire de Gambetta

Une manifestation des amis de Gambetta aura lieu le dimanche 21 mai, aux Jardies. Des discours seront prononcés par MM. de Freycinet, Etienne et Thomson.

Conseil de révision

Les opérations du Conseil de révision pour les ajournés et exemptés des classes 1913 à 1917 ont commencé lundi dans le département du Lot.

Le paiement des impôts par chèque

Le Journal officiel publie un arrêté du ministre des finances qui ouvre aux contribuables la faculté d'acquiescer au moyen de chèques barrés leurs contributions directes, taxes assimilées et autres taxes dont le recouvrement est confié aux percepteurs. Le même mode de libération sera très prochainement rendu applicable par d'autres arrêtés aux sommes recouvrées par les receveurs des régies financières.

La mesure prise par M. Ribot sera certainement appréciée. Elle donne aux contribuables des facilités plus grandes pour le paiement de leurs impôts. Elle aura, de plus, un effet très utile en développant l'usage du chèque barré et les compensations dont il est l'instrument.

La taxation des avoines et des sons

Sur la demande des intéressés et pour leur permettre d'écouler leurs stocks, le ministre de l'Agriculture, d'accord avec ses collègues de l'Intérieur et du Commerce, a fait signer un décret rapportant au 21 mai la date d'application de la taxation sur les avoines et les sons.

On sait que la loi devait entrer en application le 3 mai.

La situation agricole

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot au 1er mai 1916 :

Les pluies très abondantes du mois d'avril, la température inférieure à la normale ont nuï à la végétation de toutes les plantes cultivées ; les blés ont souffert de l'excès d'eau ; les plantes des prairies naturelles et artificielles ont végété assez lentement ; la floraison des arbres fruitiers a été très irrégulière. Les difficultés d'exécution des labours ont eu pour résultat de diminuer sensiblement la superficie ensemencée en avoine. La préparation des sols destinés aux cultures sarclées s'est faite dans de mauvaises conditions, aussi les surfaces consacrées à ces cultures (pommes de terre, maïs, betteraves) sont-elles réduites. En résumé la situation des cultures est passable.

POUR LA RECHERCHE DES DISPARUS

Ceux qui voudraient, par l'entremise généreuse du roi d'Espagne, soit faire effectuer des recherches sur un être cher disparu, soit avoir des nouvelles de parents habitant les pays envahis, soit encore faire parvenir à ceux-ci de l'argent, doivent s'adresser directement à Don Emilio Torrès, secrétaire particulier de S. M. Palais Royal, à Madrid.

En outre, Don Emilio Torrès nous prie de faire savoir aux personnes qui n'ont pas encore reçu le résultat des démarches entreprises, de ne pas s'en étonner et de prendre patience. En effet, aussitôt que le service du Palais Royal de Madrid reçoit le résultat d'une démarche, il s'empresse de le communiquer aux intéressés. Si la nouvelle est bonne elle est immédiatement télégraphiée, en cas contraire, les intéressés sont avisés avec tous les ménagements possibles. Détail notable : le Roi Alphonse XIII a donné ordre de télégraphier aux intéressés une bonne nouvelle à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Un service de nuit fonctionne au Palais à cet effet.

Figeac

Tribunal correctionnel. — Jean M. 49 ans, de Gorses, poursuivi pour coups et blessures est condamné à 25 francs d'amende (sursis).

Montredon

Obsèques. — Samedi 3 mai, ont eu lieu à Montredon les obsèques de M. Fric, directeur d'école honoraire, instituteur intérimaire dans sa commune natale depuis la guerre.

Malgré de mauvais temps, une foule nombreuse accompagnait M. Fric à sa dernière demeure. Tous les instituteurs des environs assistaient à la cérémonie.

Au cimetière, M. Pachins, directeur d'école à Bagnac a retracé, en termes émus, la longue carrière de son estimé collègue.

DISCOURS DE M. PACHINS

Au nom de mes collègues et au nom de l'administration que la guerre empêche d'être représentée à cette cérémonie, je viens dire un dernier adieu à notre ancien collègue M. Fric, qu'une mort presque foudroyante vient d'enlever si rapidement à l'affection des siens, à l'estime de tous.

M. Fric était né dans cette commune de Montredon en 1847. Fils de modestes cultivateurs, doué d'une vive intelligence, travailleur assidu, il entra à l'école normale de Montauban, d'où il sortit en 1868 pour commencer ses fonctions d'instituteur à Cahors. Il occupa successivement les postes de St-Caprais, Capdenac, Bagnac, Cajarc et Limoges.

Par son caractère affable, son enseignement pratique, sa haute valeur pédagogique, il sut s'attirer partout l'affection de ses élèves, l'estime des populations, de ses collègues et de ses chefs.

C'est dans ce dernier poste de Limoges qu'en 1902, après 36 ans de bons et loyaux services, récompensés par la médaille d'argent et les palmes académiques, il prit sa retraite et vint se retirer à Sournac, son village natal, voulant mourir au lieu où il était né.

Mais doué d'une santé robuste, et alerte malgré son âge, il ne resta pas sans rien faire ; il donna tous ses soins à l'agriculture, ou occupa ses loisirs à d'autres travaux. Depuis 12 ans, il jouissait de cette retraite bien méritée lorsque éclata l'horrible guerre déclenchée par les bandits d'outre-Rhin.

Tous les instituteurs soldats rejoignirent rapidement leurs corps à l'appel de la patrie menacée.

Et qu'il me soit permis de profiter de la

triste circonstance qui nous réunit ici, pour envoyer à tous ces collègues morts au champ d'honneur pour la défense de notre chère Patrie (34 pour le Lot, près de 3.000 pour la France) ainsi qu'à tous ces braves Français, ouvriers, paysans, commerçants, savants, riches et pauvres qui sont tombés sur les divers champs de bataille pour la défense de notre liberté et de notre indépendance, l'hommage de notre profond respect et le souvenir ému de notre reconnaissance.

Les écoles allaient être fermées. L'Administration fit appel aux vieux maîtres. M. Fric, malgré son âge, n'hésita pas. Il offrit son concours et reprit du service. A 67 ans, pendant près de 2 ans, par les chaleurs d'été, par les froids de l'hiver, il fit deux fois par jour le chemin de Sournac à Montredon, leur maître mobilisé.

C'est à ce poste d'honneur que la mort devait le frapper brutalement, au moment où sa robuste vieillesse semblait lui promettre de longs jours encore. Comme ses collègues plus jeunes, frappés par les balles ennemies, M. Fric tombe lui aussi à son champ d'honneur. Il ne devait pas rêver de mort plus belle, lombant en plein travail, faisant tout son devoir.

Qu'il dorme en paix son dernier sommeil, que sa famille désolée reçoive ici

l'assurance de nos sincères sympathies et l'expression de nos condoléances attristées.

M. Fric, adieu.

Bibliographie

« LA GUERRE »

Documents de la section photographique de l'Armée

Album de Photographies sur la guerre, paraissant en fascicules. (Librairie Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel, Paris).

Un fascicule par quinzaine, chaque fascicule contenant 24 planches, avec un texte par ARDOUIN-DUMAZET, prix net : 1 fr. 25.

Cet album, dont 6 fascicules ont paru, reproduit exclusivement des photographies prises sur le front, sous le contrôle de l'autorité militaire ; il constituera une collection unique de documents sur la guerre. Présentés d'après un plan raisonné, accompagnés d'un texte par Ardoïn-Dumazet, les planches qui le composent reproduisent les scènes de la vie du soldat — les abris et les tranchées — les canons, les avions et les autos — les

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 8 MAI (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a continué avec la même violence, sur le bois d'Avocourt et dans toute la région de la cote 304.

Une attaque allemande déclanchée au cours de l'après-midi sur nos positions de la cote 287 (ouest de la cote 304) a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite et en Wœvre, lutte d'artillerie assez active.

Nos batteries ont canonné efficacement des campements ennemis au nord-ouest d'Euvezin (sud de Thiaucourt).

Journée relativement calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ DU 9 MAI (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons repoussé un coup de main dirigé sur un de nos ouvrages au sud-est d'Autréches.

En Argonne, dans la région de Bolante, NOUS AVONS ENLEVÉ DEUX PETITS POSTES dont les défenseurs ont été tués et nous avons occupé, en avant de ces postes, plusieurs entonnoirs.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a bombardé violemment, pendant toute la nuit, nos tranchées de la cote 304.

UNE ATTAQUE ALLEMANDE S'EST DÉCLANCHÉE ce matin vers 3 heures ET A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSEE.

Sur la rive droite, NOS CONTRE-ATTAQUES DE NUIT NOUS ONT PERMIS DE CHASSER L'ENNEMI DES QUELQUES ÉLÉMENTS DE NOTRE PREMIÈRE LIGNE QU'IL OCCUPAIT ENCORE au nord-ouest de la ferme de Thiamont.

Bombardement intense de nos lignes entre Douaumont et Vaux et dans les secteurs d'Eix et Châillon-en-Wœvre.

Echange de grenades dans la forêt d'Aprémont, ainsi que dans la forêt de la Fecht.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Duels d'artillerie

Notre artillerie a déterminé un incendie à Illkust et a empêché par son feu qu'il puisse être éteint et il est résulté de ce fait que les Allemands l'explosion de quelques dépôts de munitions.

Hier, à une heure du matin, les Allemands ont envoyé des rafales de feu sur le secteur sud d'Illkust et ont tenté ensuite de prendre l'offensive, mais sans succès.

Les Allemands ont bombardé aussi très violemment le secteur au nord du lac d'Illizen, au sud-ouest de Dvinsk.

Dans la région au sud du bourg de Vischnief, depuis le 7 mai, dans la matinée, les Allemands ont effectué des tirs en rafales d'artillerie.

Deux aérodromes allemands ont lancé huit bombes sur le bourg de Liahovitchi.

Au nord-ouest de Kremenez, nous avons fait sauter un camoufflet qui a détruit une galerie de mine de l'adversaire.

En Galicie, au sud de Tzebrotz, et au nord-ouest de Tarnopol, nos grenadiers s'étant avancés en rampant par l'entonnoir d'un fourneau vers un poste ennemi, l'ont criblé de grenades et ont ainsi dispersés les travailleurs.

MER NOIRE :

Hier, le croiseur « Breslau » a bombardé Eupatoria, station climatique navale non fortifiée.

AU CAUCASE :

Les Turcs se replient toujours

Dans la direction d'Erzdindjan, les Turcs, sous l'effet de notre feu, se sont repliés et ont évacué toute leur première ligne de tranchées.

Paris, 12 h. 35

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

Washington interprète la réponse allemande et prétend enchaîner le Kaiser !

D'Amsterdam :

Selon un télégramme de Berlin une Note très brève aurait été adressée par Washington et remise, hier, au Gouvernement allemand par l'ambassadeur américain.

prisonniers et les trophées ; — elles conduisent sur le champ de bataille de Champagne, parmi les villes martyres : Reims, Arras, Soissons — dans la forêt d'Argonne — dans les plaines d'Artois — en Alsace reconquise — et jusqu'au camp retranché de Saloniue. Chacun de ces sujets fournira la matière d'un fascicule.

Les 6 fascicules parus ont pour titre :

1° La vie du soldat ; 2° Abris et tranchées ; 3° Les alliés à Salonique ; 4° Dans la forêt d'Argonne ; 5° La bataille de Champagne ; 6° Reims-Soissons-Arras.

Admirablement tirés sur beau papier couché, ces planches formeront un ensemble d'un intérêt et d'une beauté exceptionnels, une véritable histoire graphique de la guerre, un souvenir incomparable de la grande époque que nous vivons.

Vouslez-vous savoir ce que disent les pays neutres de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Cette Note dit que le gouvernement américain considère la Note allemande comme un engagement sous-marin que désormais la politique sous-marin allemande sera modifiée et que l'Allemagne observera la loi internationale dans la guerre sous-marine.

Les Etats-Unis déclarent considérer comme admis que l'Allemagne n'a pas l'intention de faire dépendre le maintien de la nouvelle politique du résultat des négociations diplomatiques des Etats-Unis avec un autre gouvernement belligérant.

Un livre sur les négociations

De Berne :

La Gazette populaire de Leipzig annonce que le gouvernement allemand vient de publier un Livre Blanc se rapportant aux négociations Germano-Américaines.

En Grèce

D'Athènes :

Le ministre de Bulgarie a demandé au Gouvernement Grec de rouvrir la frontière à Oxlia sur la ligne Salonique-Constantinople.

M. Skouloudis a suggéré qu'un accord semblable ne peut se faire qu'en prenant pour base des « facilités réciproques ».

Plusieurs journaux annoncent la démission prochaine du ministre grec de la marine.

LES RAPPORTS GERMANO-ROUMAINS

De Salonique :

Malgré tous leurs engagements, les Allemands mettent la plus évidente mauvaise volonté à livrer les marchandises qu'ils s'étaient engagés à remettre à la Roumanie en échange de céréales.

Cette attitude produit en Roumanie la plus déplorable impression.

Les Boches attaquent un navire grec

De Salonique :

Le capitaine du navire grec Niron, rapporte qu'il fut attaqué sans succès par deux hydravions allemands, bien qu'il eût hissé le drapeau hellénique.

En Hollande

D'Amsterdam :

Le congé de convalescence de Delbruck a été prolongé. Sa maladie serait purement diplomatique, Delbruck n'ayant pas pu empêcher les accapareurs de conserver leurs stocks.

Paris, 14 h.

MM. VIVIANI ET THOMAS EN RUSSIE

MM. Viviani, vice-président du Conseil et Albert Thomas, sont arrivés en Russie.

Cette visite, par laquelle le Gouvernement de la République a été heureux de répondre au voyage du ministre des finances de Russie en France, est également pour lui l'occasion de témoigner au gouvernement impérial, au moment où les troupes Russes viennent de débarquer à Marseille, les sentiments de cordialité que 20 mois de guerre ont encore plus étroitement resserrés.

Dès le lendemain de leur arrivée, MM. Viviani et Thomas ont été reçus en audience par l'Empereur au palais de Tsarkoe-Selo.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

A renard, renard et demi. C'est sans doute la meilleure conclusion qu'il convient de formuler au sujet de la réponse des Etats-Unis.

Le Kaiser avait cru très habile d'adresser à Washington une Note profondément féculente :

Il édat en offrant des concessions enveloppées dans des réserves et des conditions qui permettaient au peuple allemand d'être dupé du ton d'apparence impertinente de la Note.

St, par surcroît, M. Wilson donnait dans le piège, c'était tout profit pour Guillaume.

Le Président parait avoir agi avec habileté. On pourrait résumer ainsi sa Note à la Wilhelmstrasse :

« J'accepte l'engagement allemand de se conformer, désormais, au droit des gens, dans la guerre sous-marine. »

« Il est bien entendu, en outre, que cet engagement n'a rien à voir avec les négociations des Etats-Unis avec l'Angleterre au sujet du blocus. »

« Tout le monde étant d'accord, les bonnes relations continuent. »

M. Wilson feint donc de ne pas comprendre que Guillaume a lié les deux propositions.

La non observation des engagements entraînera donc, automatiquement la rupture dont toute la responsabilité incombera aux Allemands.

Et ce n'est pas maladroite du tout !...

Les Bulgares voudraient faire rétablir les communications par voie ferrée de la Macédoine en Turquie. Cette demande hostile aux Anglo-Français n'a aucune chance d'aboutir tant que le général Sarraïl s'y opposera.

Rapports assez tendus entre la Roumanie et l'Allemagne qui ne respecterait pas ses engagements !...

Qui donc, à part la Roumanie, peut s'étonner de voir les Boches renier leur signature ?...

Excellent communiqué ce soir encore.

Les Boches échouent dans toutes leurs attaques et nous avons réussi à reprendre complètement le terrain perdu avant-hier.

La troisième bataille de Verdun s'annonce aussi mal que les deux premières pour le Kronprinz.

La propriété-gérant : A. COUÉBLANT,